



## Hameau plus haut que l'autre

### Chantier ouvert au public

Par Béatrice Barras (éditions Repas)

Il était une fois des baladins qui allaient donner spectacle de village en village. Un jour l'un d'eux en emmena trois autres vers une destination mystérieuse, vous verrez bien quand vous y serez. Ils découvrirent le Viel Audon, un hameau en ruines isolé sur une rive de l'Ardèche, abandonné au pied de sa falaise, environné de terrasses plantées d'oliviers et de figuiers, inaccessible en voiture, sans eau ni électricité, et ils rêvèrent d'en faire quelque chose, quoi, ils ne savaient pas trop, quelque chose.

C'était en novembre 1970, ils avaient 20 ans et quelque, pas le sou, mais envie de vivre loin des codes et du salariat et

du travail à la chaîne, envie de vivre quelque chose de collectif : «*Nous ne voulions pas d'un village où chacun individuellement réaliserait la maison de ses rêves, nous ne voulions pas faire un centre de vacances et nous ne voulions surtout pas d'un Baux-de-Provence bis...* »

De leurs pérégrinations, ils en savaient déjà long «*sur la nature humaine, sur nous-mêmes et sur la vie d'un groupe, sa vitalité, ses bonheurs incomparables comme ses dangers et ses dérives* ». L'époque raffolait des utopies communautaires : désireux de ne pas se lancer à l'aveuglette, ils rendirent visite aux joyeux aventuriers alentour, se grattèrent la tête : «*Le Viel Audon allait-il être voué au Moyen Age, à une quête spirituelle, à la macrobiotique, la révolution, la libre sexualité, la musique ou l'agriculture traditionnelle ?* »

Puis peu à peu, ils trouvèrent leur voie : des statuts écartant tout appétit commercial ou spéculatif ; des chantiers, pelles, seaux, haches, sécateurs, pour jeunes, scouts au début, puis venus de partout, Auxerre, Saint-Chamond, Issy-les-Moulineaux, débroussaillage, reconstruction, bergerie, et les années venant le

projet reste ouvert, en mouvement, «*à la fois organisé et pas organisé* », stages d'insertion sociale puis d'initiation à l'environnement, partenariats multiples, galères, crises, départs, «*usure des équipes* », dialogues plus ou moins fructueux avec l'administration (cette inspectrice

de l'Education nationale venue visiter l'endroit avec des talons hauts, qui tranche : «*Il n'y aura jamais de classe de découverte dans un site qui n'a pas de route !* »), trente-cinq années passent en un clin d'œil, et dix mille bénévoles.

Béatrice Barras, une des pionnières, raconte tout cela avec la maturité de qui a beaucoup vu et agi et rencontré et gambergé. Dans ce petit laboratoire modeste et génial, comme dit l'autre, en perpétuelle improvisation, auquel on n'accède encore qu'à pied, il s'agit toujours de «*s'éloigner des tentations du chacun pour soi et de "l'entre soi"* », d'avoir d'autres rapports que marchands. «*Entretenons et cultivons l'idée de générosité, la capacité à donner et les occasions d'investir dans le bien commun* » : le programme anti-bling-bling par excellence.

Jean Luc PORQUET

Le canard enchaîné du 23 juillet 2008-08-19